

De toute la région, affluent des témoignages de tristesse

Après une conférence à Lyon sur sœur Emmanuelle, Philippe Tessieux, professeur d'histoire-géographie à l'Institut des Chartreux et une dizaine de collègues ont organisé un voyage en Egypte en 1997. « Le choc a été terrible en découvrant le camp de chiffonniers dans le quartier de Mokattam », raconte l'enseignant. En 1999, Sœur Emmanuelle est venue rencontrer ses étudiants. En 2001 de nouveau. Et pour les 10 ans de leur mobilisation en faveur des enfants du Caire, le 8 mai 2004 elle était encore avec eux aux Chartreux. « En juin, cette année nous sommes allés la voir dans sa maison de retraite à Callian. Elle était

bien diminuée, dans une chaise roulante et sous assistance respiratoire, mais toujours très pétillante intellectuellement. Elle avait tout compris au problème du sous-développement, et notamment que l'éducation était primordiale. Elle avait cette capacité à aller à l'essentiel, sans masques, sans convenances », rapporte l'enseignant. De la Basilique de Fourvière à la Primatiale Saint-Jean Baptiste, les Lyonnais sont unanimes : « Croyants ou non-croyants, nous sommes tous profondément tristes. Elle avait le sens de l'humain, tout simplement », confie la permanente du bureau d'information de la Basilique. Et de

regretter, en se rappelant la visite de la religieuse à Fourvière il y a six ans de cela : « Avec la disparition de Sœur Emmanuelle aujourd'hui (N.D.L.R. hier), celle de l'Abbé Pierre l'an dernier et Mère Thérèse il y a quelques années, nous n'avons plus de modèle de référence, nous n'avons plus de relèvé. » Et chacun de souligner un trait de caractère de la religieuse : son sens de l'humour qui avait désarçonné plus d'un grand de ce monde. Retraité du groupe Solvay, à Dole (Jura) Daniel Maurice, 62 ans, a côtoyé Sœur Emmanuelle en tant que bénévole de son association. « Chaque année, pendant dix ans et

durant mon mois de congé, j'ai participé à des chantiers au Caire, au Liban, à Madagascar, aux Philippines... Essentiellement en direction des enfants des rues. Avec son association, pas besoin d'être médecin ou infirmier : tout le monde pouvait partir et s'investir. J'aurais aimé qu'elle arrive à 100 ans. Avec ses baskets et son tablier, elle était unique. On était ébahi. Tout de suite, elle nous tutoie et nous met à l'aise. Elle avait un charisme incroyable. Rien que de parler avec elle, on relativise ses petits soucis. Elle nous donne une force. Toutes les personnes qui l'ont côtoyée disent la même chose ».



Philippe Tessieux a rencontré sœur Emmanuelle à plusieurs reprises à l'Institut des Chartreux / DR